

Je crois devoir répéter ici, Monsieur le Surintendant, ce que j'ai déjà dit dans mes rapports précédents, que les corporations scolaires se permettent souvent de bâtir des maisons d'école sans vous soumettre le plan pour approbation, et érigent ainsi des édifices qui ne sont nullement propres à l'objet que l'on doit avoir en vue, savoir : des salles de classes assez spacieuses en tous sens et que l'on puisse aérer de manière que la santé des occupants n'en souffre pas. C'est là le point le plus difficile à faire comprendre à nos habitants des campagnes : que l'on ne saurait tasser un nombre infini d'enfants dans une petite salle noire sans s'occuper d'y renouveler l'air. On va jusqu'à faire chicane à l'institutrice qui ose ouvrir portes ou fenêtres en hiver, parce que cela augmente la dépense du combustible."

(D. BÉGIN, *Rimouski.*)

"Dans nos campagnes notre système est des meilleurs pour nos écoles élémentaires.

Si l'on veut obtenir quelques changements dans les écoles modèles mixtes, il faut séparer les garçons des filles, et donner, avec un salaire honorable, un instituteur qualifié aux garçons. Les institutrices qui tiennent toujours ces écoles mixtes sont très bien qualifiées pour enseigner aux filles.

Le mode d'enseignement que j'ai établi dans mes écoles élémentaires forme très bien tous les élèves. Par ce système, pas un seul élève ne reste inactif. Tous, sans exception, profitent des explications données par le titulaire de l'école. L'enseignement est presque exclusivement oral.

Mon expérience de 42 ans m'a convaincu que c'est le seul moyen de graver quelque chose de pratique dans l'esprit de tous les jeunes enfants. Je suis toujours étonné des réponses que me donnent des petits enfants de 7 à 9 ans sur la géographie, l'histoire sainte, l'histoire du Canada et même sur la grammaire. (P.-F. BÉLAND, *Ste. Julie.*)

L'instituteur à la campagne

(suite)

Il a tant à faire, et souvent, fait tant, pour ne réussir que médiocrement ; car pour réussir, il faut nécessairement qu'il plaise à ses élèves, qu'il sache se faire aimer d'eux et qu'il leur rende son enseignement attrayant ; autrement, pas ou peu de succès possible, et comment parviendra-t-il à se faire aimer et respecter de ses élèves lorsque des parents prennent un plaisir malin à le dénigrer, à le déprécier en leur présence ?

Pauvres parents !.. s'ils savaient, s'ils connaissaient le tort qu'ils se font à eux-mêmes, et beaucoup plus encore à leurs enfants ; en parlant ainsi, ils paralysent, ils rendent à peu près stériles les plus nobles efforts du meilleur instituteur qui ne peut presque rien retirer de bon, d'un enfant soutenu par ses parents. Il faut ensuite qu'il plaise aux parents et aux commissaires, comment encore y parviendra-t-il, lorsque si peu parmi eux, peuvent juger du mérite intrinsèque d'un maître compétent ?

Il faut enfin qu'il plaise à Monsieur le curé, à M. l'inspecteur et à M. le surintendant qui eux, sont bien en état de juger de la compétence d'un bon maître ; mais trop de personnes encore refusent leur confiance, surtout à MM. les inspecteurs. D'où provient la cause de ce manque de confiance ? si ce n'est de cette plaie sociale que je n'ose nommer ici, mais qui se devine facilement...

Que penser d'un père qui fait dire à son enfant : papa ne veut pas que j'apprenne ceci ou cela, il veut que je n'apprenne que telle ou telle matière, comme s'il pouvait juger des matières à enseigner dans une école. Il peut se faire que ce père ait raison de faire une telle demande, lorsqu'il prévoit qu'il ne pourra tenir son enfant longtemps à l'école, mais qu'il la fasse lui-même, cette demande,